Germanica

30 | 2002

Images de la jeunesse dans la littérature allemande au
XXe siècle

« Wie sie uns mit Heimatsinn düngten! » : le témoignage de Zygmunt Rogalla dans *Heimatismuseum* (Siegfried Lenz)

« *Wie sie uns mit Heimatsinn düngten!* » : das Zeugnis des Zygmunt Rogalla in
Heimatismuseum (Siegfried Lenz)

Dorle Merchiers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2156>

DOI : 10.4000/germanica.2156

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2002

Pagination : 77-89

ISBN : 9782913857070

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Dorle Merchiers, « « Wie sie uns mit Heimatsinn düngten! » : le témoignage de Zygmunt Rogalla dans
Heimatismuseum (Siegfried Lenz) », *Germanica* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 16 juillet 2013,
consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2156>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

« Wie sie uns mit Heimatsinn düngten! » : le témoignage de Zygmunt Rogalla dans *Heimatmuseum* (Siegfried Lenz)

« Wie sie uns mit Heimatsinn düngten! » : das Zeugnis des Zygmunt Rogalla in *Heimatmuseum* (Siegfried Lenz)

Dorle Merchiers

- 1 Siegfried Lenz, né en 1926, fait partie des écrivains qui, ayant grandi lors d'une des époques les plus sombres de l'histoire allemande, ont eu recours à la fiction pour transposer, voire exorciser leur expérience personnelle et celle de toute leur génération. En 1968 déjà, dans *Deutschstunde*, il montre comment un enfant, Siggi Jepsen, est l'enjeu et la victime d'un conflit où s'affrontent deux conceptions inconciliables du devoir, celle du policier Jens Jepsen, qui exécute à la lettre les ordres reçus de Berlin, et celle du peintre Max Nansen, qui n'obéit qu'à l'inspiration de son génie et à la voix de sa conscience. Ce roman, qui fonda la célébrité de son auteur, a été largement étudié, notamment en France¹. Aussi choisirons-nous une autre œuvre de Siegfried Lenz, *Heimatmuseum*², pour tenter de montrer comment la littérature peut fournir un témoignage précieux sur une époque où l'idéologie mettait tout en œuvre afin de convaincre les esprits, en particulier la jeunesse.
- 2 Comme le laisse pressentir le titre du roman, c'est la terre natale qui se trouve au cœur de l'histoire que Zygmunt Rogalla relate à l'intention de son visiteur, Martin Witt. Le narrateur à la première personne, dont l'expérience présente de nombreuses ressemblances avec celle de l'auteur, Siegfried Lenz, montre comment dès sa plus tendre enfance on lui a inculqué l'amour de la Mazurie, sa terre natale³, mais aussi comment cet attachement est devenu peu à peu un enjeu idéologique, un ferment de patriotisme fanatique et belliqueux. C'est ce que nous tenterons de faire ressortir dans

les pages suivantes, avant d'examiner les procédés d'écriture auxquels l'écrivain recourt pour conférer à son œuvre une dimension didactique.

1. La fiction, transposition d'une expérience personnelle

- 3 Né à Lyck, en Mazurie, aujourd'hui Elk (Pologne), Siegfried Lenz y vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Dans de nombreux écrits autobiographiques⁴, il décrit l'enfance heureuse qu'il passa dans cette petite ville, sise au bord d'un lac, et que ses habitants nommaient avec fierté « la perle de la Mazurie » (*die Perle Masurens*). L'insouciance de l'enfant l'empêcha de mesurer les changements politiques qui s'instaurèrent à partir de 1933 à Lyck comme dans le reste du pays. À l'âge de dix ans, il fut enrôlé parmi les *Pimpfe*, mouvement de jeunesse hitlérienne, et put, avec ses camarades de classe, saluer par des acclamations la visite d'Hitler ou d'autres personnalités nazies. Plus tard seulement, plongé lui-même, encore adolescent, au cœur des hostilités militaires, il fut le témoin de la débâcle de 1945. Alors, prenant conscience de la cruelle absurdité de la guerre et de l'aveuglement de ceux qui voulaient la poursuivre à tout prix, il opta pour la désertion.
- 4 Certes, il faut se garder de confondre la réalité vécue par l'écrivain et la réalité fictionnelle. Cependant, une parenté indéniable unit l'auteur et le narrateur de *Heimatismuseum*, à commencer par la parenté phonétique de leurs prénoms, Siegfried et Zygmunt, ainsi que celle de leurs villes natales, Lyck et Lucknow, toutes deux situées au cœur de la Mazurie. De plus, divers épisodes relatés par l'écrivain dans ses écrits autobiographiques trouvent un écho direct dans le roman.
- 5 Lenz n'hésite pas à reconnaître et à souligner la dimension autobiographique de son œuvre :

Man kann [...] seiner Geschichte nicht entfliehen, man kann seiner biographischen Erfahrung nicht entfliehen, man kann all dem nicht echappieren, was man selbst erlebt hat [...]⁵.
- 6 L'expérience vécue confère à la création littéraire son cachet d'authenticité et de vérité. Elle recèle toutefois un danger : celui d'une trop grande identification du narrateur à l'auteur. Lenz a su échapper à ce piège en choisissant pour narrateur un personnage né une vingtaine d'années avant lui. Un tel choix offrait en outre la possibilité d'envisager une période plus vaste et de montrer comment l'idéologie nazie a trouvé un terrain propice dans une région où le sentiment national avait été cultivé, entretenu, parfois même exacerbé, au cours des décennies précédentes.
- 7 *Heimatismuseum* contient de nombreuses et splendides descriptions de la Mazurie, une contrée où forêts, landes et lacs offrent aux habitants le spectacle d'une nature intacte qui semble ne devoir jamais être défigurée par les effets de la civilisation et du progrès. Si l'écrivain stigmatise l'utilisation de l'amour de la terre natale à des fins idéologiques, il souhaite aussi montrer à la jeunesse contemporaine, celle qui grandit dans l'anonymat des paysages urbains, que cet amour, soigneusement éduqué, permet à l'être humain de s'enraciner dans un terroir où il trouve son identité et son équilibre :

Heimat, das ist für mich [...] der Platz, an dem man aufgehoben ist, in der Sprache, im Gefühl, ja, selbst im Schweigen aufgehoben, und es ist der Flecken, an dem man wiedererkannt wird; und das möchte doch jeder eines Tages: wiedererkannt, und das heißt aufgenommen werden. (HM 120)

2. L'amour du pays natal, fruit d'un apprentissage précoce et méthodique

- 8 Le maître qui apprend très tôt à Zygmunt Rogalla l'amour de la Mazurie, c'est son grand-oncle, Adam Rogalla. Les travaux de recherche sur l'histoire locale, auxquels ce dernier s'était adonné pendant de nombreuses années, lui valurent d'être nommé président de l'association culturelle locale (*Heimatverein*) de Lucknow. Professeur à la retraite, il passe beaucoup de temps sur le Schloßberg, où il procède à de patientes fouilles archéologiques, afin de découvrir de précieux vestiges du passé mazure qu'il rassemble et conserve ensuite dans le musée d'art régional (*Heimatismuseum*)⁶ qu'il a créé à cette fin. Le jeune Zygmunt apprend à l'école de l'oncle Adam, comment on manie pelle, mais surtout spatule et brosse, pour extraire délicatement du sol les objets qu'il renferme. Croyant un jour avoir découvert une urne en or contenant des ossements, il ne peut contenir sa joie :

Ein Freudenschrei; ich rief Adam Rogalla, schlug mit der Schaufel triumphierend auf das Gold ein, sprang und tanzte um es herum, [...] ich wollte die Knochen aufsammeln, heilige Sudauer- und Pruzzenknochen, die Fingerknochen meiner Vorfahren womöglich [...]. (HM 23)

- 9 Zygmunt extériorise son enthousiasme à la manière d'un enfant d'une dizaine d'années. En revanche, l'adjectif *heilig* est sans aucun doute un emprunt au vocabulaire de son grand-oncle, pour qui la terre natale revêt une dimension sacrée, comme il ressort des paroles qu'il utilise pour maudire Conny Karrasch. Ce dernier, l'ami de Zygmunt, prend en effet un malin plaisir à enterrer dans le champ de fouilles, *auf sozusagen geweihtem Gelände* (HM 23), les objets les plus hétéroclites, pièges à souris, sonnettes de bicyclettes, piles usées ou encore vieux fer à repasser :

[...] er war der Junge, der Adam Rogalla foppte und täuschte, der die Dorfterrassen entweihte, er war der kleine Deikert [...]. (HM 24)

- 10 Bien loin de sourire, Adam considère cette espièglerie comme une véritable profanation d'un espace sacré, les antonymes *geweiht* et *entweihen* en fournissent la preuve.
- 11 À travers le personnage de Conny et ses agissements « sacrilèges », Lenz remet en cause, sur un mode souvent proche de l'humour, un attachement à la terre natale qui relève du fanatisme religieux.
- 12 La commémoration du cinq-centième anniversaire de Lyck donne à l'oncle Adam l'occasion de renforcer chez tous les habitants de Lucknow la foi en leur passé et la fierté d'être Mazure. À cette occasion, il écrit et met en scène une pièce de théâtre qui fait revivre l'histoire mouvementée de la Mazurie : « *Wilder Honig, Szenen aus masurischen Schicksalstagen* ». Les acteurs sont des gens de Lucknow, en particulier les enfants, qui participent ainsi activement à la résurrection du passé, s'identifient aux héros qui ont forgé leur patrie et découvrent ainsi qu'ils ont eux-mêmes un rôle à jouer dans l'histoire. Zygmunt se rappelle la solennité de cette représentation qui devait couronner les festivités commémoratives :

Wir, die Schauspieler, wurden unter Adam Rogallas Aufsicht eingekleidet [...], wurden also eingekleidet, ermahnt, vergattert von meinem immer erregten Onkel, ja, der hier nicht nur Autor, sondern auch Regisseur war. (HM 67)

- 13 L'utilisation et la répétition du verbe *einkleiden* ne sont pas gratuites. À la différence de *verkleiden*, *einkleiden* peut avoir une dénotation religieuse : *Einkleidung* sert à désigner la prise d'habit d'un moine ou d'une moniale. Dans la perspective d'Adam Rogalla, la

commémoration du passé s'apparente à une commémoration religieuse. Aussi refusa-t-il d'accorder à Conny Karrasch l'autorisation d'y participer, bien que ce dernier en eût exprimé le désir : quand on profane le sol mazure, on perd le droit de figurer parmi ceux qui en ressuscitent le passé glorieux.

- 14 La description des acteurs permet à Zygmunt Rogalla d'évoquer les divers envahisseurs qui se sont succédé sur le sol mazure : Chevaliers Teutoniques⁷, Sudaves, Baltes, Tatares, Suédois, Polonais et bien d'autres (HM 66-78). Adam Rogalla a voulu rappeler la grandeur du passé mazure : en montrant que la Mazurie a été à toutes les époques, et cela en raison de sa situation et de sa configuration géographiques, un lieu de passage et de brassage de peuples, il démontre à son insu qu'il est vain d'y prôner une quelconque pureté ou supériorité de la race. De manière indirecte, l'auteur démasque et condamne l'idéologie dont il décrit l'emprise et les effets sur les gens qui la professent.
- 15 Les fouilles archéologiques sont épisodiques, la représentation théâtrale est unique, le musée, en revanche, offre à l'oncle Adam une occasion permanente de renforcer chez Zygmunt l'attachement à sa terre natale.
- 16 Ce musée n'est d'abord qu'une collection d'objets divers : vestiges de l'âge de bronze ou de fer, armes, outils aratoires, ustensiles de cuisine, pièces de monnaie, vêtements, meubles, bijoux, jouets, tapisseries, documents écrits. La liste n'est pas exhaustive. Adam enseigne à Zygmunt que tous ces objets, si modestes soient-ils, sont les « purs » témoins du passé mazure, *die Beweise unserer masurischen Vergangenheit, die « reinen Zeijen »* (HM 113).
- 17 Le musée d'art régional permet à l'individu d'échapper à l'anonymat, de trouver son identité en découvrant de façon vivante et concrète le passé dans lequel il plonge ses racines, en un mot son historicité. On voit immédiatement les liens étroits qui unissent musée et terre natale : à travers celle-ci, l'homme s'insère dans l'espace ; à travers celui-là, il s'insère dans le temps. Ces liens se manifestent dans l'expérience personnelle faite par Zygmunt lorsqu'Adam lui présente les différents objets du musée :

[...] in jenen Tagen machte er seine Zeugen allein für mich gesprächig, er nahm mich zu den Anfängen, zog den Nebel weg von diesem genügsamen Land, wies mich anhand der gehorteten Belege und Zeugnisse so lange in masurische Vorzeit ein, bis ich in ihr heimisch wurde, und ich muß zugeben, daß ich mich damals in ungewohnter Weise aufgehoben fühlte, aufgehoben, ja. (HM 172)
- 18 Le verbe qu'utilise Zygmunt pour traduire son sentiment, *aufgehoben*, et qu'il tient à répéter pour bien montrer que c'est le terme approprié, est exactement le même qu'il emploie pour définir sa conception de la terre natale : *Heimat, [...] es ist der Platz, an dem man aufgehoben ist* (HM 120).
- 19 C'est l'amour de la terre natale qui fonde l'existence du musée, tout comme le musée reflète l'attachement des hommes à leur terroir. Mais les liens qui unissent musée et terre natale les prédisposent à être tous deux l'enjeu d'une manipulation idéologique. À l'officier Plechanow qui vient lui rendre visite pendant l'occupation de Lucknow par l'armée russe (Première Guerre mondiale), Adam déclare :

Von den Katalaunischen Feldern bis Borodino habe im Zweifelsfall die Heimat gesiegt, die entflammte, verbissene, von ihm aus rücksichtslose Liebe zur Heimat, und die werde durchaus auch hier in Masuren gewinnen. (HM 166)
- 20 L'oxymore *rücksichtslose Liebe zur Heimat* laisse pressentir le fanatisme aveugle et cruel que peut engendrer l'amour de la terre natale, comme la suite de l'histoire en donnera

la preuve. Sans se laisser impressionner par l'assurance superbe de son interlocuteur, Plechanow réplique :

Wir werden euch dabei helfen, von euren selbstgefälligen Hoffnungen Abschied zu nehmen. Wir werden euch zeigen, wieviel er wert ist, der Heimatglaube. Wir werden euch die Augen dafür öffnen, daß der Sand nicht euch gehört, daß er vielmehr jeden gleichgültig erträgt. Und das alles wird zu eurem Besseren geschehen. Wenn uns etwas an Brüderlichkeit liegt, an internationaler Nachbarschaft, sagte er, dann müssen wir mit der kleinkarierten Religion von Idylle und Besitz aufräumen, deren Stifter die Heimatapostel sind... (HM 166)

- 21 Malgré sa longueur, la réponse de l'officier ennemi méritait d'être citée intégralement. En effet, elle dénonce le danger qui consiste à faire de l'amour de la terre natale une nouvelle religion au nom de laquelle il est permis de mépriser, voire d'éliminer tout ce qui lui est étranger. Cette mise en garde, empreinte d'une conviction sereine, reflète en fait celle que l'auteur veut exprimer à travers son œuvre.
- 22 Pour donner plus de poids à son message, Plechanow accomplit un acte lourd de signification. Il demande à Adam Rogalla de lui montrer la pièce la plus ancienne du musée, *eine Güterverschreibung* zu « *schlechtem magdeburgischem Recht* », *ausgestellt vom Hochmeister Heinrich von Plauen, vierzehnhundertelf*, et, sous le regard ahuri de Zygmunt, il s'en sert comme d'un allume-pipe (*Fidibus*). En détruisant par le feu ce qu'il croit être le plus précieux document du musée, l'officier anticipe et annonce en quelque sorte l'acte auquel Zygmunt sera acculé une soixantaine d'années plus tard : brûler le musée pour le soustraire à une nouvelle génération d'« apôtres de la terre natale ».
- 23 Bien loin d'être ébranlé dans ses convictions, Adam triomphe en secret de la victoire qu'il a remportée sur la crédulité de l'officier, incapable de différencier une copie de l'original. Son zèle à proclamer l'attachement à la terre natale ne fait que croître, attisé par les événements historiques et politiques.

3. L'amour du pays natal, enjeu idéologique

- 24 Les années qui suivirent la fin de la Première Guerre mondiale furent marquées à Lucknow par une recrudescence du nationalisme, due principalement au ressentiment engendré par le traité de Versailles, dont l'une des clauses entraîna pour l'Allemagne la perte d'importants territoires au profit du nouvel État polonais. Les articles 94 et 95 de ce traité prévoyaient l'organisation d'un référendum qui devait se dérouler le 11 juillet 1920 sous contrôle allié et permettre aux habitants de la Mazurie d'opter en faveur de l'Allemagne ou de la Pologne (HM 223). L'adjectif *groß*, systématiquement employé par Zygmunt lorsqu'il mentionne ce référendum (HM 223, 226, 228), traduit l'importance qu'il revêtait aux yeux des Mazures.
- 25 Ce que le narrateur souligne, c'est la façon dont le référendum fut orchestré par l'association culturelle locale, en particulier par son président, Adam Rogalla, qui, s'appuyant sur les documents conservés dans son musée, entama une vaste campagne de presse pour démontrer la supériorité de l'Allemagne sur la Pologne :

Er wartete mit ältesten Lehnurkunden auf, zitierte aus den Privilegienbriefen preußischer Könige, spielte deutsches Brauchtum gegen polnisches Brauchtum aus. Wer Onkel Adams Rubrik las, konnte erfahren, daß sogar ein verziertes Nudelholz für Deutschland zu zeugen vermochte. (HM 224)

- 26 L'humour de Zygmunt, qui jaillit ici du contraste entre la banalité de l'instrument de cuisine et la finalité politique occasionnelle dont il se voit investi, ne doit pas faire oublier que le narrateur, comme l'immense majorité des habitants de Lucknow, s'est laissé convaincre à l'époque par l'argumentation de son grand-oncle :
- [...] schließlich teilte ich seine Zuversicht und Siegesgewißheit, und seine Art der Aufklärung hatte mich längst zu seinem Ziel bekehrt. (HM 229)
- 27 Le terme *bekehren* implique, une fois de plus, que l'attachement à la terre natale est considéré comme une véritable religion, même si cet attachement se transforme en fanatisme nationaliste et xénophobe.
- 28 Une affiche qui énumère les bienfaits de la présence polonaise sur le sol mazure est « solennellement brûlée », *zeremoniell verbrannt* (HM 225), anticipation de l'autodafé du 10 mai 1933. Les auteurs de telles affiches, Conny Karrasch et son maître Weinknecht, qui refusent de communier à la ferveur germanophile et osent douter de la victoire du camp allemand, sont poursuivis et maltraités.
- 29 Le jour même du référendum, les Mazures qui optent pour l'Allemagne sont invités à passer sous des « arcs de triomphe » composés de branches de sapins et de bouleaux entrelacées, tandis que ceux qu'on nomme « les Polaques », les Polonais de Klein-Grajewo, petit hameau situé aux abords de Lucknow, sont la cible du mépris et de la dérision (HM 236-237). Les résultats, 9 813 voix pour l'Allemagne, 17 pour la Pologne, confirment l'efficacité de la campagne menée par Adam Rogalla et ses amis. Ces chiffres reflètent d'ailleurs fidèlement les données historiques et politiques⁸.
- 30 La « mentalité frontalière » (*Grenzlandgesinnung*), due à la position géographique de la Mazurie, prédispose les Mazures à se laisser gagner par l'idéologie national-socialiste qui les conduira vers la guerre et entraînera la perte irrémédiable de la terre natale.
- 31 C'est à travers l'évocation de son mariage, événement majeur de la vie d'un homme puisqu'il scelle le passage de la jeunesse à la vie adulte, que Zygmunt Rogalla découvre au lecteur l'avènement de l'ère national-socialiste : le jour où il épousa Edith Karrasch fut aussi le jour où Lucknow accueillit la visite d'Hitler. La simultanéité des deux événements donna lieu à une scène mémorable qui constitue l'un des passages les plus significatifs du roman, car on y découvre à quel point l'idéologie s'est approprié le langage religieux⁹.
- 32 Tandis que le pasteur Naguschewski commente aux jeunes époux un verset de l'Épître de Jacques : « C'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule »¹⁰, une foule immense réunie sur la place du marché entonne « avec ferveur » le chant *Ich hab' mich ergeben* (HM 363). Ce chant, chargé d'histoire, mérite un bref commentaire, car ce n'est pas la première fois qu'il est mentionné par le narrateur. Lors du référendum de 1920, les lycéens de Lucknow l'avaient chanté pour essayer d'intimider les Polonais de Klein-Grajewo (HM 238). Relatant cet épisode, Zygmunt avait précisé qu'il s'agissait du choral entonné par les étudiants, engagés volontaires, lors de l'offensive allemande contre la petite ville belge de Langemarck (10 novembre 1914). En fait, le texte de ce choral avait été composé un siècle plus tôt par Hans Ferdinand Maßmann qui, en 1815, s'était joint à tous ceux qui voulaient combattre Napoléon. On voit donc à quel point il s'inscrit dans une tradition patriotique et militariste, tout en revêtant une connotation religieuse puisque son véritable titre est *Gelübde*¹¹.
- 33 Pour se faire entendre, le pasteur est obligé de fermer les fenêtres de l'église avant de poursuivre son commentaire :

Gnade, nuscht als wie Gnade, denn sie führt zum Opfer, und das Opfer macht gerecht, und wer gerecht ist, der is ja man auch jerechtfertigt. (HM 363)

- 34 Mais alors, amplifiée par une douzaine de haut-parleurs, retentit une voix impérieuse qui exalte l'honneur et la fidélité, puis invite à prêter serment et à faire preuve d'une obéissance absolue. Une fois encore, Naguschewski tente de s'imposer, mais en vain :

[...] er gab auf, als die vielfach verstärkte Stimme die Bereitschaft forderte, ihm an der Spitze zu vertrauen, ihm zu folgen, ihm notfalls freudigen Herzens das Kostbarste zu opfern, und so weiter. (HM 363)

- 35 La mise en parallèle des paroles du pasteur et de celles d'Hitler est riche de signification. Elle montre à quel point le discours politique se sert du langage religieux pour entraîner l'adhésion des masses : fidélité et obéissance, foi et confiance, disposition au sacrifice, voire au sacrifice suprême. Hitler lui-même se présente comme un nouveau Messie et appelle tous les hommes à le suivre. Son habileté consiste à utiliser un système de valeurs et de références ancré dans les esprits par deux mille ans de christianisme et à le mettre au service de sa propre cause, sans que la plupart se rende compte que les mêmes mots ne recouvrent plus les mêmes réalités. Certes, on l'a constaté plus haut, l'amalgame du patriotisme et de la religion n'est pas nouveau, mais Hitler l'a pratiqué de façon constante. À travers cette scène exemplaire, Lenz en fait prendre une conscience renouvelée et illustre ce qu'a démontré Victor Klemperer dans son analyse systématique de la langue du Troisième Reich, *Lingua Tertii Imperii* : « [...] der Nazismus wurde von Millionen als Evangelium hingenommen, weil er sich der Sprache des Evangeliums bediente »¹².

- 36 Dans les chapitres suivants, que nous laisserons dans l'ombre, car ils ne concernent plus la jeunesse de Zygmunt, Lenz montre comment le pouvoir national-socialiste se livre à une vaste campagne de germanisation des coutumes, de l'artisanat régional et de la langue elle-même. Cette campagne atteint son paroxysme lorsque la guerre éclate. Des affiches représentant un paysan et un soldat qui se tendent la main, à l'arrière-plan un paysage de lacs et de forêts, ont pour objectif de rappeler aux Mazures que l'attachement à la terre natale conditionne l'ardeur guerrière. Lorsque la situation militaire se détériore, la notion de *Heimat* se retrouve au centre des discours politiques et de la manipulation idéologique :

- 37 Wie sie uns mit Heimatsinn düngten! Was ihnen nicht alles einfiel, um Heimat als kräftespendendes Stichwort auf den Markt zu bringen. Da wurden Heimatdivisionen herangeführt, weil man von ihnen meisterhafte Verbissenheit erwartete. Heimatliebe sollte umschlagen in äußersten Wehrwillen. Heimaterde, Heimatstolz, Heimatlaut: sie sollten uns inspirieren, erfüllen, begeistern. (HM 536)

- 38 L'oncle Adam n'a pas vécu assez longtemps pour découvrir à quel point les paroles que lui adressait l'officier russe lors de la Première Guerre mondiale devaient se vérifier lors de la Seconde. Il n'a pas pu se rendre compte que l'amour de la Mazurie qu'il voulait inculquer à Zygmunt et renforcer chez tous les habitants de Lucknow, amour imprégné de chauvinisme et de nationalisme, a préparé et favorisé l'avènement du national-socialisme. Il n'a pas pu constater que la confiscation de la terre natale à des fins idéologiques conduit tôt ou tard à sa perte. C'est la leçon que Zygmunt veut faire comprendre à son interlocuteur.

4. Dimension didactique du roman Heimatmuseum

- 39 Lenz assigne à la littérature la fonction d'interpréter le monde et les événements, c'est-à-dire une fonction herméneutique :

Der Erzähler interpretiert also die Welt, interpretiert bestimmte Ereignisse und bringt sie so klarer zum Bewußtsein. Überhaupt sehe ich darin eine ganz wesentliche Aufgabe¹³.

- 40 L'auteur utilise divers procédés éprouvés pour que son lecteur ne ressente pas seulement du plaisir en lisant son roman, mais qu'il sache y trouver un enseignement : mieux connaître et comprendre le passé de l'Allemagne afin d'en tirer des leçons pour le présent. La structure du récit, le choix du narrateur et le recours à un interlocuteur sont très importants à cet égard.

- 41 Comme *Deutschstunde*, *Heimatmuseum* présente une structure enchâssée : un récit au présent, récit non distancié, qui décrit les circonstances de la narration, enserme un récit au passé, récit distancié, celui dans lequel Zygmunt Rogalla relate l'histoire du musée d'art régional. Un va-et-vient fréquent s'opère entre les deux niveaux du récit qui finissent par se rejoindre à la fin du roman. Au lecteur qui serait tenté de considérer le passé comme un chapitre clos, l'auteur veut prouver, grâce à l'alternance de la perspective diachronique et de la perspective synchronique, que ce passé continue de déterminer le présent et de peser sur lui. Il le souligne lui-même :

Auch die Konstruktion gehört ja schließlich zum epischen Beweis, d.h. zu dem, was Sie mit den Figuren, mit der ganzen Intention des Romans oder einer Erzählung vorhaben. Die Konstruktion gehört tatsächlich zur ganzen Beweiskette, wenn ich mich so ausdrücken darf¹⁴.

- 42 Par ailleurs, en choisissant un narrateur homodiégétique, c'est-à-dire un narrateur à la première personne qui raconte sa propre histoire, l'écrivain confère au récit une portée testimoniale, destinée à convaincre le lecteur et à susciter son adhésion.

- 43 Comme s'il voulait mettre en scène l'effet que le témoignage de Zygmunt est censé produire sur ce lecteur, Lenz crée un personnage qui justifie l'acte narratif : le narrataire¹⁵, en l'occurrence Martin Witt, l'ami de la fille de Zygmunt.

- 44 Les interventions de Martin verbalisent en quelque sorte les questions que chacun peut se poser à la lecture du roman. Elles permettent au narrateur d'apporter des explications concernant le dialecte de la Mazurie, des informations sur les us et coutumes de cette région, mais surtout elles lui donnent l'occasion d'exprimer son opinion sur les événements passés ou sur des réalités controversées, telles que l'attachement à la terre natale ou les rapports de l'individu à l'histoire de son pays :

Was meinen Sie? Eine vergangene Welt? Also das alles kommt Ihnen vor wie eine vergangene Welt, vergessen und tot, sagen Sie, glücklich überwunden? – Ich weiß nicht, mein Lieber, für mich gibt es keine vergangene Welt [...]: ich bin vielmehr davon überzeugt, daß alles Vergangene dauert, weil es nicht heilbar ist... ja, das Vergangene ist unter uns, als Schmerz oder als Möglichkeit... (HM 64)

- 45 Lenz s'adresse ici, par l'intermédiaire de son personnage, à tous ceux qui, comme lui, ont fait l'expérience douloureuse de la perte de leur terre natale. Ses compatriotes ont d'ailleurs bien saisi la portée didactique du roman, ce qui valut parfois à l'écrivain des lettres d'injures ou de menaces.

- 46 Mais Lenz veut aussi interpeller la génération des fils. C'est pourquoi il a choisi comme narrataire un représentant de la jeunesse allemande née après la Seconde Guerre

mondiale. Pour Martin, habitué comme Bernhard, le fils de Zygmunt, à voyager et, grâce aux mass media, à être en contact permanent avec le monde entier, le mot *Heimat* dénote un horizon étroit et borné, il renvoie encore à l'enjeu idéologique, pseudo-religieux, d'une politique nationaliste et xénophobe :

Sie möchten – wie Bernhard – die Heimat verantwortlich machen für eine gewisse Art von hochmütiger Beschränktheit, Sie möchten ihr Fremdenhaß anlasten, den bornierten Dünkel der Seßhaftigkeit, Sie möchten sie verstehen als geheiligte Enge, in der man sich unvermeidlich seine Erwähltheit bestätigen muß, mit einem gehobelten Brett vor dem Kopf. (HM 120)

- 47 Sans nier, bien au contraire, les abus politiques commis en son nom, Zygmunt souhaite rendre au mot *Heimat* son intégrité perdue :

[...] was spricht denn gegen den Versuch, dieses Wort von seinen Belastungen zu befreien? Ihm seine Unbescholtenheit zurückzugeben? [...] Du kannst doch nicht verbannen, was verfälscht und mißbraucht worden ist, vielmehr kommt es darauf an, dem Mißbrauchten Recht zu verschaffen. (HM 120 et 300)

- 48 Ces phrases résument tout le sens que revêt le témoignage de Zygmunt Rogalla et la dimension didactique que lui confère l'écrivain.

Conclusion

- 49 Dans son roman *Heimatismuseum* Siegfried Lenz porte un regard lucide sur l'histoire de l'Allemagne, sur celle de la Mazurie en particulier. Il montre comment l'amour de la terre natale, soigneusement cultivé et inculqué à la jeunesse par les adeptes du mouvement en faveur de la culture régionale (*Heimatabewegung*) qui s'épanouit à l'époque wilhelminienne, fut ensuite savamment orchestré par les idéologues et les stratèges du Troisième Reich pour justifier une politique nationaliste, raciste et belliqueuse. À travers son récit, Zygmunt Rogalla livre un témoignage sur son passé, mais il s'adresse aussi à la jeunesse qui n'a pas connu la dictature et la guerre, l'invitant à tirer les leçons de l'Histoire et à rendre au mot *Heimat* son intégrité perdue.

NOTES

1. Nous renvoyons le lecteur aux articles publiés par Elfie Poulain dans *Germanica*, 14/1994 et 15/1994.
2. Nous utiliserons l'édition parue en 1978 chez Hoffmann und Campe, Hambourg. Nous nous y référerons dans nos citations sous l'abréviation *HM*, suivie du numéro de la page.
3. C'est ainsi que nous traduisons *Heimat*, terme dont il est impossible de rendre toutes les connotations affectives, historiques et idéologiques.
4. Siegfried Lenz : « Autobiographische Skizze » (1962), épilogue de *Stimmungen der See*, Stuttgart, Reclam, 1968, p. 76-79 ; « Ich zum Beispiel – Kennzeichen eines Jahrgangs » (1966), in Siegfried Lenz : *Beziehungen*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1970, p. 11-41 ; « Kurze Hosen und halblange Söckchen », in Marcel Reich-Ranicki (éd.) : *Meine Schulzeit im Dritten Reich – Erinnerungen deutscher Schriftsteller*, München, DTV, 1984, p. 169-177.

5. In Johannes Schwarz : *Der Erzähler Siegfried Lenz*, Bern/München, Francke, 1974, p. 131.
6. Pierre Deshusses et Francis Croix (*Littérature allemande*, Paris, Dunod, 1991, p. 392) traduisent *Heimatismuseum* par « musée de la patrie », traduction qui revêt à nos yeux une connotation trop nationaliste. Nous préférons dire « musée d'art régional », le terme « art » désignant ici tous les objets produits par l'artisanat d'une région ou simplement témoins d'une région.
7. Les Chevaliers Teutoniques sont censés accréditer le passé germanique de la Mazurie ; or, ils sont loin d'avoir le plus beau rôle. La sympathie du narrateur va aux Sudaves et à leur chef Wadoles.
8. Cf. Reinhold Weber : *Masuren – Geschichte, Land und Leute*, Leer, Rautenberg, 1983, p. 118-119.
9. Nous reprenons ici l'analyse que nous en avons faite dans notre ouvrage *Le Réalisme de Siegfried Lenz*, Bern, Peter Lang, 2001, p. 177-179.
10. Jacques II, 24.
11. Ses deux dernières strophes illustrent bien cette triple dimension, patriotique, militariste et religieuse : *Ach Gott, tu' erheben mein jung' Herzensblut zu frischem, freud'gem Leben, zu freiem, frommem Mut et Laß Kraft mich erwerben in Herz und in Hand, zu leben und zu sterben für's heil'ge Vaterland*. Lenz ne cite que les premiers mots de ce chant, mais il pouvait escompter que la plupart des Allemands de sa génération et même des plus jeunes en connaissent tout le texte. Nous l'avons en effet trouvé dans un manuel scolaire publié en 1951 : *Der Türmer – Deutsches Lesebuch für höhere Schulen, Gedichtband für die Mittelstufe, bearbeitet von D^r Heinrich Michaelson, Bielefeld/ Hannover, Velhagen & Klasing*, p. 92.
12. Victor Klemperer : *LTI – Notizbuch eines Philologen*, Leipzig, Reclam, 1990, p. 126.
13. Cité par Hanjo Kesting, « Sitzfleisch gehört dazu, nicht nur Inspiration ; Sitzfleisch, Starrsinn, Ausdauer », *Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt*, Hamburg, 15-3-1991.
14. In Manfred Durzak : *Gespräche über den Roman*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1976, p. 180.
15. Philippe Hamon range le narrataire parmi les personnages embrayeurs, c'est-à-dire les personnages qui marquent dans le texte la présence de l'auteur, du lecteur ou de leurs délégués. Cf. « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, Paris, 6/1972, p. 95.

RÉSUMÉS

Siegfried Lenz recourt à la fiction pour transposer et exorciser son expérience personnelle et celle de toute sa génération. Son roman *Heimatismuseum* montre comment l'amour de la terre natale a pu être instrumentalisé. À l'instar d'une religion, il fut inculqué à Zygmunt Rogalla, le narrateur, par son grand-oncle, fervent adepte du mouvement en faveur de la culture régionale qui s'épanouit à l'époque wilhelminienne. Il se teinta de nationalisme xénophobe au lendemain de la Première Guerre mondiale, puis fut habilement orchestré par les idéologues et les stratèges du Troisième Reich pour justifier une politique raciste et belliqueuse.

La structure enchâssée du récit, le choix d'un narrateur homodiégétique et le recours à un narrataire né après 1945 confèrent au roman une portée didactique : à travers sa narration, Zygmunt Rogalla livre un témoignage sur son passé, mais il s'adresse aussi à la jeunesse qui n'a pas connu la dictature et la guerre, l'invitant à tirer les leçons de l'Histoire et à rendre au mot *Heimat* son « intégrité » perdue.

In seinem Roman verarbeitet Siegfried Lenz seine eigene Erfahrung und die seiner ganzen Generation. Er zeigt u. a., wie die Heimatliebe instrumentalisiert werden konnte. Zygmunt

Rogallas Großonkel, ein begeisterter Anhänger des Heimatkults, wie er zur wilhelminischen Zeit florierte, hatte dem kleinen Jungen diese Heimatliebe geradezu wie ein Glaubensbekenntnis eingetrichtert. In diese Liebe zur Heimat mischte sich nach dem Ersten Weltkrieg ein fremdenfeindlicher Nationalismus; von den Ideologen und Strategen des Dritten Reiches wurde diese denaturierte Heimatliebe dann weidlich genutzt, um eine rassistische und kriegerische Politik zu rechtfertigen.

Durch die Rahmenstruktur der Erzählung, durch den Rückgriff auf eine Erzählerfigur, die ihre eigene Geschichte erzählt und sich im Roman an einen Zuhörer wendet, der nach 1945 geboren ist, gewinnt das Werk eine explizit didaktische Dimension: indem Zygmunt Rogalla erzählt, spricht er nicht nur als Augenzeuge, sondern er spricht zugleich auch eine Jugend an, die weder Diktatur noch Krieg erlebt hat, und fordert sie somit auf, eine Lehre aus der Geschichte zu ziehen und dem Wort *Heimat* seine verlorene « Unbescholtenheit » zurückzugeben.

AUTEUR

DORLE MERCHERS

Université Paul Valéry – Montpellier III